

# Tenir la distance

Michel BARAËR

**A** l'école et à l'université, l'arrivée du covid a provoqué le confinement, l'éloignement des profs et des élèves, des élèves entre eux. La distance, brutalement imposée, durable, a posé de façon cruciale la question de la coprésence. Est-il indispensable que l'enseignant et les élèves soient ensemble dans une classe pour que l'enseignement puisse avoir lieu ? Dans quelle mesure peut-on apprendre à distance ?

## Apprendre à distance, c'est possible

Commençons par rappeler que l'invention de l'écriture a rendu possible la transmission de l'information hors de la présence de l'auteur de cette information. Elle a permis que des personnes, même éloignées l'une de l'autre, puissent communiquer. Ce progrès décisif pour l'humanité a été démultiplié par l'invention de l'imprimerie. Le livre a rendu possible le stockage des savoirs et leur accès pour un grand nombre de personnes.

C'est au moment où le livre se répand que Montaigne affirme que plutôt qu'une tête bien pleine – ayant dû mémoriser les connaissances – il vaut mieux, désormais, une tête bien faite – capable, en particulier, de comprendre l'imprimé et de s'y repérer.

D'autres techniques ont suivi qui permettent d'enregistrer et de stocker des textes, des sons, des images... Elles placent donc une somme incommensurable de savoirs à distance des circonstances dans lesquelles ils ont été produits et les mettent à notre portée. Nous pouvons apprendre seuls, en lisant, en regardant un film, en écoutant un podcast, et c'est sans doute dans ces rapports solitaires que nous acquérons la plupart de nos connaissances.

## Prendre de la distance, c'est même nécessaire

Distance signifie *éloignement*, spatial ou temporel, mais le mot peut aussi vouloir dire *écart*, *différence*. Philippe Meirieu a publié dans *l'Humanité*<sup>2</sup>, un texte intitulé « Oui à la distance, non au distanciel ! » Il y développe l'idée que si l'école est émancipatrice, c'est parce qu'elle permet aux élèves de prendre distance avec leur milieu d'origine, en leur proposant d'autres univers, d'autres possibilités d'identifications. Allons plus loin en rappelant que le but ultime de l'enseignement, c'est bien l'autonomie de celui qui apprend. Le professeur a vraiment réussi si son élève s'éloigne du modèle qui lui a été fourni, si cet élève utilise les savoirs qu'il a acquis pour s'émanciper et devenir lui-même.

## Enseigner à distance, c'est très difficile

Si l'apprentissage individuel n'a sans doute pas trop été affecté par le confinement, l'enseignement, lui, en a beaucoup souffert.

On rencontrera dans les pages de ce numéro la froideur du silence ressentie par l'enseignant.e face aux seuls signes de l'écran, l'aridité de la conduite d'une séance à l'aveugle, sans *feed back*, sans manifestations vivantes de ses effets, la douloureuse perception du décrochage des élèves en difficulté.

On y découvrira que les élèves, supposés *digital natives*, ne sont pas tous si experts qu'on le prétend et qu'ils peinent souvent à bien utiliser les outils numériques.

On y lira comment l'enthousiasme volontariste peut s'épuiser face aux logiciels qui flanchent, aux déconnexions intempestives, aux difficultés à maintenir les liens avec les élèves, à l'angoisse



des parents désarmés devant l'accumulation des tâches à effectuer de façon solitaire.

Et, par-dessus tout, on verra en permanence rôder la crainte que l'isolement forcé accroisse les inégalités.

### **Le collectif vivant, c'est indispensable**

Le GFEN a conçu un « modèle pédagogique » communément appelé « auto-socio-construction des savoirs ». Le socio en est un élément essentiel. Il signifie que, si les connaissances peuvent s'acquérir de façon individuelle (cf. sup.), les véritables savoirs (les outils mentaux) ne se construisent que dans la relation avec autrui, par la comparaison, le débat, l'échange, la confrontation, l'argumentation...

Nous apprenons avec et par d'autres personnes : parents, pairs, enseignants... et il est clair que ce processus a besoin de la coprésence pour que les échanges se développent dans la complexité de leurs mises en oeuvre : essais, erreurs, hésitations, contradictions, régressions, avancées...

Cela signifie-t-il que la coprésence est toujours absolument requise ? Non, car les autres avec qui nous coopérons pour construire nos savoirs ne sont parfois là que par leurs textes, leurs questions, leurs découvertes. Non, car ce numéro de *Dialogue* rapporte, en formation d'adulte, à l'université... que des activités de recherche, d'écriture, de collaboration... peuvent s'effectuer et réussir à distance.

Pour autant, ces réussites à distance ne peuvent être que des prolongements, et elles ne sont possibles que si elles sont fortement articulées avec la vie en commun, là où, collectivement, s'élaborent les projets, se régulent les fonctionnements, s'envisagent les progrès, se construit une communauté d'apprentissage.

Bouclons cet éditorial par un retour sur la valeur de l'imprimé

(et de sa version numérique). Les articles de ce numéro exposent et analysent une gamme étendue de réactions, d'interrogations, d'adaptations, d'explorations... qui éclaire la période très particulière d'enseignement que nous vivons.

Ce *Dialogue* ouvre des perspectives car nous sentons bien que nous ne reviendrons pas à l'exacte situation antérieure, qu'il convient de penser l'avenir en tirant parti des expériences vécues pendant la pandémie. C'est un outil, une ressource dont nous vous invitons à vous servir. ◆